

OPPRESSION ET LIBERTE DANS LE SLAM ENGAGE : ANALYSE STYLISTIQUE DE *REPENSER* *L'AFRIQUE D'AFRIKAN'DA*

Adissa KOURAOGO

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

adissakouraogo2000@gmail.com

Résumé

L'étude du slam Repenser l'Afrique du groupe Afrikan'da part du constat que, malgré ses richesses humaines et matérielles, l'Afrique demeure enfermée dans une situation d'échec collectif, liée à la dépendance culturelle et à l'absence de responsabilité partagée. La problématique centrale interroge la manière dont le slam, en tant que poésie engagée, exprime à la fois l'oppression subie et l'appel à la liberté. À partir d'une méthodologie d'analyse stylistique, l'analyse porte sur les isotopies dominantes qui traversent le texte. Les résultats montrent que l'oppression est exprimée à travers les isotopies de la misère, de la soumission et du silence, tandis que la liberté s'affirme par des images de renaissance, de responsabilité et de conscience collective. L'objectif du travail est de mettre en lumière le rôle du slam en tant qu'espace de critique sociale et de réinvention identitaire, mais aussi comme instrument d'éveil des consciences et de projection d'un avenir autonome pour l'Afrique.

Mots-clés : slam, poésie engagée, isotopie, stylistique.

Abstract

The study of the slam Repenser l'Afrique of Afrikan'da certifies that in spite the human and material wealth of Africa, it stays confined in the situation of collective miscarriage linked by cultural dependance and absence of responsibility parted. Problematic asks the manner that slam as a poesy expresses both the oppression endergone and the call of liberty. By stylistic methode analysis, our study concerns isotopy prevalent in the text. The results show that oppression is expressed by isotopy of misery, of devotion and silence, whereas freedom is expressed by isotopy of renascence, responsibility and collective conscience. So our study concerns stylistic domain and regards to approve that slam is a space of social critic and reinvention of identity rather an instrument of awareness and the projection of hope full future for Africa.

Key words: slam, engaged poesy, isotopy, stylistic.

Introduction

Le slam, en tant que parole poétique libre et performative, s'impose de nos jours comme un espace de critique sociale et de revendication identitaire. Le texte *Repenser l'Afrique* du groupe Afrikan'da illustre parfaitement cette dynamique en portant un regard sur les échecs collectifs liés au silence, à la complaisance et à la dépendance culturelle

héritée de la colonisation. Nous constatons que malgré son immense potentiel humain et matériel, l'Afrique demeure enfermée dans un schéma de pauvreté et de soumission intellectuelle, faute d'avoir su s'appuyer sur ses propres valeurs, ses cultures et ses légitimités. En effet, depuis des siècles, les peuples africains portent les stigmates d'une oppression multiforme : politique, économique, culturelle et même mentale. Les héritages du colonialisme, loin d'être effacés, se sont métamorphosés en dépendance subtiles, entretenues par des systèmes néocoloniaux, des politiques d'endettement et une aliénation culturelle qui fragilisent l'autodétermination. Cette oppression se manifeste autant dans les structures de pouvoir que dans les imaginaires collectifs, où les africains dans l'ensemble, peinent à se libérer des modèles imposés et des discours qui l'enferment dans une position d'infériorité. Au cœur de cette histoire de domination, s'élève une voix collective, celle du groupe de slameurs dénommé Afrikan'da, réclame une liberté consciente ; une liberté qui ne se limite pas à la simple indépendance politique, mais qui s'enracine dans la reconquête de soi, la revalorisation des identités africaines, et encore la maîtrise des savoirs et des ressources. Cette liberté appelle à l'éveil des consciences, à la réhabilitation de la dignité humaine, et à la construction d'une souveraineté réelle, fondée sur la solidarité, la mémoire et la responsabilité. Ce constat nous amène à poser un certain nombre de question dont la principale est la suivante : comment le slam d'Afrikan'da exprime-t-il à la fois l'oppression vécue par les peuples africains et l'appel à une liberté consciente et assumée ? Cette interrogation principale soulève des questions secondaires : à travers quels procédés littéraires le texte dénonce-t-il la misère, l'aliénation et l'injustice ? Par quels procédés littéraires les slameurs parviennent-ils à transformer la critique en une proposition émancipatrice, appelant à une gouvernance nouvelle et à une responsabilisation collective ? L'hypothèse principale postule que le slam exprime à la fois l'oppression vécues par les peuples africains et l'appel à une liberté consciente et assumée. Quant aux hypothèses secondaires, il faut dire que ce slam articule des procédés littéraires, notamment des figures de domination, qui traduisent les entraves historiques, politiques et sociales pesant sur le continent, et des symboles de liberté, qui ouvrent vers une réappropriation des valeurs, une conscience politique et un projet de renaissance. L'objectif principal de ce travail est de mettre en lumière la manière dont le slam exprime à la fois l'oppression vécue par les peuples

africains et l'appel à une liberté consciente et assumée. Les objectifs secondaires sont doubles : il s'agit de mettre en évidence les procédés littéraires qui construisent le discours critique en termes de domination, et analyser les ressources linguistiques employées par les slameurs, qui appellent à une prise de conscience, et à la liberté. L'intérêt de notre étude réside dans la compréhension du rôle du slam comme espace de réinvention du discours politique et identitaire en Afrique contemporaine, mais aussi dans la mise en lumière de sa force performative comme outil de responsabilité d'éveil de conscience. Le plan suivra ainsi trois axes complémentaires : d'abord le cadre théorique et conceptuel, ensuite l'examen de procédés d'écriture qui soulignent l'échec collectif et l'oppression des africains, et enfin, l'analyse de procédés de la liberté et de la reconstruction, qui ouvrent la voie à une Afrique repensée et émancipée.

1. Cadre théorique et méthodologique

Dans tout travail scientifique, le cadre théorique occupe une place centrale puisqu'il définit l'angle d'approche et les outils qui permettront d'analyser l'objet d'étude. Dans le cas présent, nous aurons recours à la stylistique. Héritière de la rhétorique classique et enrichie par les apports de la linguistique moderne [(Charles Bally (1909), Roman Jakobson (1963), Michaël Riffaterre (1971))]. La linguistique est « l'étude scientifique du langage humain » (André Martinez, 1980 : 6). En d'autres termes, la linguistique est la science du langage. Elle étudie le fonctionnement, la structure et l'évolution des langues naturelles utilisées par les êtres humains. Elle cherche à comprendre comment le langage est formé, utilisé, compris et transmis dans une communauté donnée. Elle ne s'intéresse pas seulement au mot, mais à l'ensemble du système linguistique. Au fil du temps, la linguistique s'est ramifiée en de nombreuses écoles, et de nombreux domaines nouveaux sont apparues (Gilles Siouffi et Dan Van Raemdonck, 1999 : 18). Parmi ces domaines nouveaux figure la stylistique. La stylistique est un domaine des sciences du langage qui fournit les instruments nécessaires au lecteur pour comprendre comment les procédés d'écriture construisent à la fois le sens du texte et l'effet produit sur le lecteur. Elle désigne donc la manière dont un auteur emploie les ressources de la langue dans un écrit pour créer un effet esthétique. Le champ de la stylistique est très vaste, par le

fait qu'elle déploie les outils d'autres disciplines pour interpréter un texte. Cette idée est confirmée par Henri Meschonnic qui affirme que « La stylistique est l'absence de méthodes déguisée en méthode » (Henri Meschonnic, 1995 : 148). Pour cet auteur, la stylistique ne dispose pas d'une démarche unique et rigoureuse, mais emprunte des outils variés à d'autres disciplines pour interpréter un texte. C'est dans cette logique que nous empruntons les outils de la sémantique, notamment les isotopies pour interpréter notre corpus.

La sémantique est la science de la signification. Pour Pierre Guiraud, la sémantique est l'étude du sens des mots (Pierre Guiraud, 1955 : 5). Quant à Pierre Lerat, il renforce cette définition en affirmant que la sémantique désigne « l'étude du sens, des mots, des phrases et des énoncés » (Pierre Lerat, 1983 : 7). Elle cherche à comprendre comment les signes linguistiques véhiculent des significations et comment ces significations s'organisent dans une langue. Il existe plusieurs types de sémantique notamment la sémantique structurale développée par Algirdas Julien Greimas (1966), la sémantique interprétative définie par François Rastier (2009) et développée par Louis Hébert (2017). Selon François Rastier, « La sémantique interprétative prend pour objet les textes, qui sont à la fois son objet empirique et son objet de connaissance » (François Rastier, 2009, pI). Cette citation renseigne que dans la sémantique interprétative, le texte est à la fois la matière brute et le champ de savoir. En tant qu'objet empirique, il est pris tel qu'il se présente, mais en tant qu'objet de connaissance, ce même texte devient l'espace où l'on cherche à comprendre comment le sens s'organise à travers par exemple les réseaux d'isotopies et les effets de signification. Algirdas Julien Greimas affirme que la sémantique « ne peut être conçue que comme la réunion, par la relation de présupposition réciproque, de deux métalangages : un langage descriptif ou translatif, dans lequel les significations contenues dans la langue-objet pourront être formulées et un langage méthodologique définissant concepts descriptifs et vérifiant leur cohésion interne ». (Algirdas Julien Greimas, 1966 : 15) Autrement dit, le sens émerge à la fois des mots en eux-mêmes et des relations qui existent entre eux dans un système donné. Parlant d'isotopie, elle est définie comme la répétition régulière d'unités de sens à l'intérieur d'un texte, créant ainsi une cohérence de lecture. Autrement dit, l'isotopie est une redondance sémantique qui permet au lecteur d'identifier les thèmes dominants et de donner une unité de sens à l'ensemble du texte.

En ce qui concerne la méthodologie, celle adoptée à notre travail repose sur l'analyse stylistique du texte, en mettant l'accent sur les isotopies dominantes. L'analyse stylistique consiste à identifier et interpréter les ressources de la langue utilisées par un auteur dans son texte. À travers cette méthode, nous allons identifier et interpréter les isotopies majeurs employées dans le slam *Repenser l'Afrique* du groupe Afrikan'da, pour montrer d'une part l'oppression vécue par les Africains et d'autre part, l'appel à une liberté consciente et assumée. Rappelons que l'isotopie désigne la répétition régulière d'un même sens ou d'un même champ de signification dans un texte. Autrement dit, c'est l'ensemble des éléments de sens (appelés sèmes) qui se répètent et qui assure la cohérence du texte. Ainsi, dans le passage suivant, il sera question d'analyse des isotopies d'oppression et de liberté.

2. Analyse des isotopies

L'étude des isotopies constitue un axe central de la sémantique interprétative. Elle permet de mettre en lumière les structures de sens qui traversent un texte. Le slam africain contemporain s'inscrit dans une dynamique critique et constructive : il dénonce les failles des sociétés et propose des pistes de renouveau. Dans *Repenser l'Afrique*, Afrikan'da met en opposition les isotopies de l'oppression vécues par les peuples africains et celles d'appel à la responsabilité collective pour une liberté vraie et durable.

2.1. Isotopies de l'oppression

L'analyse des isotopies de l'aliénation et de l'injustice permet de souligner les mécanismes de signification qui structurent notre corpus autour des thématiques de l'oppression et de l'inégalité, notamment la passivité, l'échec collectif, la déculturation, la pauvreté et la misère, la dépendance.

2.1.1. Isotopie de la passivité

L'isotopie de la passivité dans *Repenser l'Afrique* du groupe Afrikan'da renvoie à une forme d'oppression intériorisée qui affaiblit le continent africain plus que les agressions extérieures. En affirmant que « nous avons tous échoué par notre silence » ou encore que « l'Afrique ne sera pas détruite par ceux qui lui font du mal mais par ceux qui regardent sans rien faire », les slameurs dénoncent une complicité implicite des africains

eux-mêmes, prisonniers de l'inaction et du manque de courage collectif. Cette isotopie est d'abord accusatrice, parce qu'elle met en lumière la responsabilité des peuples et de leurs élites dans leur propre stagnation. Elle est aussi mobilisatrice, car en montrant le silence comme une faute partagée, elle incite chacun à se lever pour briser cette passivité. L'isotopie de la passivité souligne ensuite une perte de voix, donc à une absence de pouvoir, dans la mesure où celui qui ne parle pas, qui ne revendique pas, consent indirectement à son oppression. À travers donc cette isotopie, les slameurs montrent non seulement l'ennemi extérieur des africains (colonisation, impérialisme, domination économique), mais soulignent aussi la dimension endogène du problème : l'Afrique souffre de son incapacité à transformer sa colère en action. Enfin, l'isotopie de la passivité culpabilise pour provoquer un électrochoc. Elle renverse la logique victimaire pour rappeler que l'émancipation ne peut venir que d'une auto-affirmation, et montre que le premier pas vers l'indépendance véritable consiste à rompre avec l'indifférence et à prendre la parole.

2.1.2. Isotopie de l'échec collectif et de la culpabilité

L'isotopie de l'échec collectif et de la culpabilité traverse le slam et fonctionne comme un miroir tendu aux Africains eux-mêmes. Les expressions répétées comme « nous avons tous échoué », ou encore « la simple critique n'est pas un projet » mettent en avant une responsabilité partagée, dépassant la logique accusatoire tournée uniquement vers l'héritage colonial ou les puissances étrangères. Cette isotopie repose sur un constat négatif (échec, erreur, critique stérile, tromperie), renforcé par des formules inclusives au pluriel (nous, tous), qui englobent les auteurs, les auditeurs et l'ensemble du peuple africain. L'emploi de cette isotopie est une reconnaissance lucide des fautes collectives, de l'incapacité à transformer les potentialités en réalisations concrètes. Cette culpabilité est utilisée comme levier de conscience, puisqu'elle invite à rompre avec l'inaction et à redonner sens à la responsabilité individuelle et collective. En brisant le confort victimaire, cette isotopie déstabilise l'auditeur, l'oblige à se regarder en face et à assumer sa part de responsabilité dans le déclin. Mais en même temps, elle ouvre la voie à une dynamique de reconstruction, car reconnaître l'échec est une étape nécessaire avant de réinventer l'avenir. Ainsi, l'isotopie de l'échec collectif et de la culpabilité agit comme une catharsis : elle choque, elle accable, mais elle réveille

aussi, en transformant la honte partagée en point de départ d'une possible libération.

2.1.3. Isotopie de la déculturation

L'isotopie de la déculturation se manifeste dans le slam à travers des expressions comme « nous avons mis à l'écart nos cultures, nos valeurs, nos légitimités au profit des civilisations d'autrui », qui traduisent une rupture avec les fondements identitaires du continent. Cette isotopie repose sur la perte et de la substitution, ce n'est pas seulement un oubli volontaire, mais un effacement imposé et intériorisé, conséquence de la colonisation et de l'aliénation culturelle. En l'évoquant, le groupe montre que l'Afrique souffre moins d'un manque de ressources matérielles que d'un abandon de ses propres repères, ce qui entraîne une dépendance intellectuelle et spirituelle vis-à-vis des modèles étrangers. En insistant sur la légitimité perdue et la civilisation « d'autrui » valorisée au détriment de la sienne, le texte montre que l'oppression est mentale et psychologique, un véritable déracinement. Ainsi, cette isotopie suscite une indignation et un sentiment de honte vis-à-vis de cette auto-négation. Elle agit donc comme un rappel urgent à la nécessité de réhabiliter et de revaloriser les cultures africaines comme socle d'une reconstruction.

2.1.4. Isotopie de la pauvreté et de la misère

Dans notre corpus, l'isotopie de la pauvreté et de la misère s'exprime à travers des mots et expressions comme « une population pauvre et malheureuse qui vit dans une telle misère ». Ces expressions soulignent le contraste entre l'immense richesse potentielle du continent et la réalité sociale dramatique de ses habitants. Par cette isotopie, Afrikan'da révèle la souffrance et le dénuement qui opposent violemment le don divin de ressources abondantes (« si bien loti par Dieu ») à l'incapacité de transformer ces dons en prospérité collective. Il montre que la misère n'est pas simplement une fatalité naturelle, mais un paradoxe scandaleux, comment un continent doté d'autant de richesses peut-il abriter tant de pauvreté ? Cette isotopie traduit donc une injustice structurelle, à la fois héritée de l'histoire coloniale et entretenue par des choix politiques internes inadéquats. Elle crée ainsi un sentiment d'indignation et d'incompréhension chez l'auditeur, qui se voit confronté à une contradiction flagrante. Elle agit aussi comme un électrochoc en soulignant que la pauvreté n'est pas un état immuable, mais le signe d'un

dysfonctionnement profond qu'il est urgent de corriger. Cette isotopie renforce également le caractère mobilisateur du slam. En peignant avec des mots simples mais percutants la détresse du peuple, elle interpelle directement la conscience collective et pousse à l'action.

2.1.5. Isotopie de la dépendance

L'isotopie de la dépendance apparaît dans le texte à travers des passages comme « le temps de l'Afrique doit arrêter d'être un slogan » ou encore « personne ne viendra repenser l'Afrique à notre place ». Elle met en évidence la tendance du continent à se réfugier dans des discours creux, des promesses incantatoires ou des attentes illusoire vis-à-vis de l'extérieur. L'analyse révèle que cette isotopie repose sur deux réseaux sémantiques liés, celui du discours vain (slogans, critiques, paroles sans projet) et celui de la dépendance (attente d'un sauveur, espérance d'un changement imposé de l'extérieur). En l'employant, le groupe Afrikan'da montre que l'Afrique s'enferme dans un immobilisme parce qu'elle confond souvent la proclamation avec l'action, et parce qu'elle croit encore que son salut viendra de puissances étrangères mieux organisées. Cette dépendance est décrite comme un frein majeur à l'émancipation, puisqu'elle entretient l'idée que les africains ne seraient pas eux-mêmes capables de concevoir et de réaliser leur propre projet de société. Ainsi, l'isotopie de la dépendance provoque une désillusion en dénonçant l'inutilité des slogans creux et l'attente d'un miracle extérieur et agit comme un appel à l'autonomie et à la responsabilité, en soulignant que seule une action collective endogène peut transformer les réalités sociales. Elle secoue également l'auditeur en lui démontrant qu'il ne peut plus se réfugier derrière la colonisation ou derrière la critique stérile, mais doit accepter que la dépendance soit une forme d'oppression auto-entretenu. En ce sens, l'isotopie de la dépendance prépare directement l'isotopie de la liberté, puisqu'elle pousse à rompre avec les illusions pour entrer dans une dynamique de projet et de transformation réelle.

Après avoir analysé les isotopies de l'oppression dans le slam, il apparaît que le texte ne se limite pas à dresser un constat de stagnation ou de souffrance. Au contraire, ces images de contraintes et de limites servent de point de départ à un mouvement inverse : celui de la liberté. Les réseaux sémantiques qui soulignent l'oppression préparent le terrain pour les isotopies de l'émancipation en mettant en évidence ce qu'il faut dépasser, transformer ou réhabiliter. Ainsi, le slam articule une logique

dialectique où la dénonciation des entraves historiques, culturelles et sociales devient l'impulsion nécessaire pour envisager l'Afrique comme un espace de pensée autonome, de responsabilité collective et de renaissance. Cette transition ouvre la voie à l'examen des isotopies de la liberté, qui montrent comment le texte propose non seulement de critiquer le présent, mais aussi de construire un avenir actif et conscient.

2.2. Isotopies de la liberté

L'analyse des isotopies de la liberté consiste à mettre en lumière les réseaux lexicaux et sémantiques qui traduisent, de manière récurrente, une même idée de libération, d'émancipation ou de dépassement des contraintes. Ces isotopies sont entre autres l'éveil de conscience, la réappropriation identitaire, la gouvernance, la responsabilité collective, et l'espérance.

2.2.1. Isotopie de l'éveil de conscience

L'isotopie de l'éveil de conscience dans *Repenser l'Afrique* d'Afrikan'da se dégage à travers des passages tels que « Afrikan'da donne sa voix pour l'éveil des consciences / Pensons par nous-mêmes, oui nous le pouvons / Soyons donc nous-même / Le temps de l'Afrique doit arrêter d'être un slogan / Fixons-nous des objectifs, des principes et sortons du schéma classique / Prenons conscience à l'image de Mansa Moussa ». Elle repose sur un champ lexical de la lucidité, de la vigilance et de l'action réfléchie, qui valorise la capacité des africains à percevoir et comprendre les enjeux de leur propre destin. L'analyse montre que cette isotopie n'est pas simplement un appel à la réflexion, mais un processus dynamique où la prise de conscience est un moteur d'émancipation et de transformation sociale. L'emploi de cette isotopie est une manière pour les slameurs d'insister sur la responsabilité individuelle et collective, car la liberté ne peut naître que lorsque les peuples reconnaissent leur rôle dans le façonnement de leur avenir et cessent de se reposer sur des modèles extérieurs. Ainsi, cette isotopie stimule l'orgueil et la fierté identitaire en donnant à chacun le sentiment qu'il peut agir. Elle transforme le slam en outil mobilisateur. L'auditeur n'est plus un simple spectateur de la critique, il est interpellé et invité à devenir acteur du changement. Enfin, cette isotopie crée un lien étroit avec les autres isotopies de la liberté, notamment la réappropriation identitaire et la responsabilité, en soulignant que la conscience éveillée est le socle indispensable pour toute

reconstruction durable. Ainsi, l'isotopie de l'éveil de conscience fait basculer le texte du constat de l'oppression vers la perspective de l'action et de l'autonomie, constituant le cœur de la dimension émancipatrice du slam.

2.2.2. Isotopie de la réappropriation identitaire

Dans le slam, l'isotopie de la réappropriation identitaire se manifeste à travers des expressions comme « Fixons-nous des objectifs, des principes / Sortons du schéma classique / Repenser l'Afrique par sa gouvernance / L'Afrique peut aussi avoir ses penseurs et ses citations ». Elle repose sur un champ lexical de la reconstruction, de l'autonomie et de la valorisation des propres ressources du continent, qu'elles soient culturelles, intellectuelles ou politiques. Cette isotopie traduit un désir de rupture avec la dépendance aux modèles étrangers et la colonisation des esprits. Elle appelle à retrouver et à s'approprier ce qui constitue l'identité et la légitimité africaines. À travers cette isotopie, les auteurs montrent que la liberté ne se limite pas à la dénonciation de l'oppression, mais implique un projet actif de réhabilitation de soi et de ses valeurs. Le groupe Afrikan'da renseigne également, par cette isotopie, que l'Afrique doit se construire à partir de ses propres repères et non en imitant des modèles externes. Ainsi, l'isotopie de la réappropriation identitaire suscite la fierté et l'estime de soi, renforçant le sentiment de dignité collective. Elle incite à la réflexion sur les fondements culturels et à l'élaboration d'un projet autonome. Enfin, cette isotopie renforce la force mobilisatrice du slam. En soulignant la possibilité concrète de réappropriation, elle transforme l'auditeur en acteur conscient de son destin. Au final, il faut dire que l'isotopie de la réappropriation identitaire et culturelle constitue un pivot central du texte, reliant le constat critique de la déculturation à l'action libératrice et au projet de renaissance de l'Afrique.

2.2.3. Isotopie de la gouvernance

L'isotopie de la gouvernance se révèle dans le texte à travers des expressions telles que « Fixons-nous des objectifs, des principes et sortons du schéma classique / L'Afrique sans complaisance mais sans condescendance / Reprenons l'Afrique par sa gouvernance et dominons le monde ». Elle repose sur un champ lexical de la rigueur, de l'organisation et de l'action consciente, qui souligne que la liberté et le

progrès ne peuvent advenir que si les africains prennent en main leur destinée politique et sociale. Cette isotopie établit un lien entre autonomie et gouvernance. Elle montre que la liberté individuelle et collective passe par la capacité à décider, à planifier et à assumer les choix, plutôt que de se reposer sur des modèles ou des interventions extérieures. Les slameurs ont employé cette isotopie pour mettre en valeur la valorisation de la notion de responsabilité partagée, insistant sur le fait que le salut de l'Afrique dépend autant de la prise de conscience citoyenne que de la qualité de ses institutions et de ses dirigeants. Ainsi, l'isotopie de la gouvernance incite à réfléchir sur le rôle de chacun dans la transformation du continent. Elle encourage l'engagement et la discipline te confère au slam une dimension mobilisatrice, puisque l'appel à la responsabilité devient une injonction à agir concrètement. Cette isotopie fonctionne ainsi comme un pont entre la conscience éveillée et l'action collective, montrant que la liberté véritable n'est pas un état passif mais un projet construit, soutenu par une gouvernance éclairée et une implication active de tous les africains.

2.2.4. Isotopie de la responsabilité collective

L'isotopie de la responsabilité collective se manifeste à travers des expressions telles que « Nous sommes 1 milliard 300 millions d'africains à partager une conviction / L'Afrique est jeune vis-à-vis du reste du monde / Reprenons l'Afrique par sa gouvernance et dominons le monde / Fixons-nous des objectifs, des principes et sortons du schéma classique ». Elle repose sur un champ lexical de dynamisme, de force et de potentiel, qui met en avant la jeunesse démographique comme une ressource stratégique et une source d'innovation pour le continent. Elle relie l'idée de liberté à celle d'action collective, dans la mesure où la jeunesse, par sa vitalité et son nombre, incarne la possibilité de dépasser les blocages historiques et sociaux, et de construire un projet commun. En évoquant cette isotopie, Afrikan'da valorise l'unité et l'engagement du peuple africain, en affirmant que la transformation ne peut venir d'un individu isolé, mais d'une mobilisation consciente de tous, soutenue par l'enthousiasme et la créativité des nouvelles générations. Ainsi, cette isotopie suscite l'optimisme et la fierté. Elle fait prendre conscience de la puissance du collectif et du rôle de la jeunesse dans la refondation du continent et dynamise le discours et lui donne un ton mobilisateur, en transformant l'écoute passive en engagement actif. L'isotopie de la

responsabilité collective constitue un vecteur fondamental de l'émancipation dans le texte, reliant la conscience individuelle et la responsabilité à l'action concertée pour repenser et reconstruire l'Afrique.

2.2.5. Isotopie de l'espérance

L'isotopie de l'espérance se manifeste par des passages tels que « L'Afrique n'est pas le continent de l'avenir mais du présent / Il faut la repenser profondément / Peut-on espérer être plus doté ? ». Elle repose sur un champ lexical de renouveau, de projet et de possibilité, qui transforme le constat d'oppression et de souffrance en un horizon positif et mobilisateur. Elle structure le texte autour d'une vision constructive. Au lieu de s'attarder sur les échecs passés, l'accent est mis sur l'action immédiate, la reconstruction des valeurs et la réappropriation de l'identité africaine. À travers cette isotopie, les auteurs invitent à ne plus subordonner l'Afrique à des temporalités extérieures ou à des promesses lointaines, mais à agir dans le présent pour créer un avenir tangible et autonome. Ainsi, l'isotopie de l'espérance suscite l'optimisme et l'enthousiasme ; encourage l'auditeur à s'engager activement ; et clôt le discours critique sur une note constructive, donnant au slam sa force mobilisatrice et performative. En définitive, cette isotopie relie toutes les autres dimensions de la liberté et constitue le moteur de la vision émancipatrice du texte, transformant la critique de l'oppression en projet concret de renaissance pour l'Afrique.

L'analyse stylistique du slam *Repenser l'Afrique* du groupe Afrikan'da révèle un équilibre dialectique entre les isotopies de l'oppression et celles de la liberté, chacune contribuant à structurer le sens et la force mobilisatrice du texte. Les isotopies de l'oppression (passivité, échec collectif et culpabilité, déculturation, pauvreté et misère et dépendance) dressent un constat des limites et des blocages qui pèsent sur le continent, qu'ils soient historiques, culturels, sociaux ou idéologiques. Elles mettent en lumière la responsabilité des africains eux-mêmes dans leur stagnation et servent de fondement critique nécessaire. En réponse, les isotopies de la liberté (éveil de conscience, réappropriation identitaire, responsabilité collective, gouvernance et espérance, et renaissance) offrent des perspectives mobilisatrices et constructives, valorisant la pensée autonome, l'action collective, l'engagement citoyen et la possibilité de repenser l'Afrique à partir de ses propres valeurs et ses propres

ressources. Ensemble, ces isotopies (de l'oppression et de la liberté) transforment le slam en un outil performatif et engagé. Ils interpellent l'auditeur, éveillent la conscience, suscitent la responsabilité individuelle et collective et ouvrent un horizon d'action concret pour la renaissance du continent. Ainsi, *Repenser l'Afrique* ne se limite pas à dénoncer l'oppression, mais construit un projet de liberté et de reconstruction, où la critique est le moteur d'émancipation et de transformation.

Conclusion

En somme, cette étude a été menée à travers la théorie de la stylistique, définie comme la manière dont un auteur emploie les ressources linguistiques afin de créer des effets sur l'auditoire ; et la méthode d'analyse stylistique. Cette méthode consiste à analyser et interpréter les procédés utilisés dans un texte. Étant donné que la stylistique mobilise les outils d'autres sciences du langage pour interpréter le texte, nous avons mobilisé les outils de la sémantique, notamment les isotopies. L'isotopie correspond à la redondance sémantique qui permet au lecteur de percevoir une continuité de sens. L'analyse stylistique du slam *Repenser l'Afrique* du groupe Afrikan'da a montré que l'œuvre articule deux dimensions complémentaires : celle de l'oppression, traduite par les isotopies du poids de l'histoire coloniale, de la perte des repères culturels et de la persistance de la pauvreté ; et celle de la liberté, construite à travers des isotopies d'appel à la conscience, à la responsabilité et à la réinvention d'une gouvernance africaine autonome. Ces procédés isotopiques contribuent à donner au texte sa puissance performative, transformant la critique en un véritable projet de renaissance. L'intérêt de cette étude réside dans le fait qu'elle a permis de montrer que le slam, loin d'être seulement un art poétique ou culturel, est aussi un outil de conscientisation collective, un espace où la parole populaire assume une fonction identitaire. Ouverte sur des perspectives plus larges, cette étude invite à examiner d'autres textes de slam africain pour comparer les stratégies stylistiques utilisées dans la dénonciation et la construction de l'espoir, et à approfondir l'analyse de l'impact performatif de ces textes sur les publics, afin de mieux saisir le rôle du langage poétique, notamment le slam dans la transformation sociale et culturelle du continent.

Références bibliographiques

- BALLY Charles**, 1909. *Traité de stylistique française*, Klincksieck et Cie, Paris
- GREIMAS Algirdas Julien**, 1966. *Sémantique structurale*, Édition Larousse, Paris
- GUIRAUD Pierre**, 1955. *La sémantique*, PUF, Paris
- GUIRAUD Pierre**, 1985. *Essais de stylistique*, Klincksieck, Paris
- HEBERT Louis**, 2017. *Introduction à la sémantique des textes*, Éditions Champion, Paris
- JAKOBSON Roman**, 1963. *Essais de Linguistique Générale*, Tome I, Minuit, Paris
- LERAT Pierre**, 1983. *Sémantique descriptive*, Classique Hachette, Paris
- MARTINEZ André**, 1980. *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris
- MESCHONIC Henri**, 1995. *Politique du rythme, politique du sujet*, Verdier, Paris
- RASTIER François**, 2009. *Sémantique interprétative*, PUF, Paris
- RIFFATERRE Michaël**, 1971. *Essais de stylistique structurale*, Flammarion, Paris
- SIOUFFI Gilles et RAEMDONCK Dan Van**, 1999. *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, Paris